

Les témoignages de sinisants

« De Pontivy ...à Qingdao, province du Shandong, Chine...

J'ai suivi une initiation au chinois quand j'étais en classe de BTS Force de Vente au lycée Jeanne d'Arc à Pontivy et j'ai participé à un voyage en Chine (Pékin et Qingdao) avec toute la classe au courant de ma 1ère année. J'ai effectué mon stage de fin de 1ère année (3mois) dans la grande distribution (société Bonjour).J'ai obtenu mon BTS et j'ai décidé de partir 1 an suivre des cours de chinois à l'université de Qingdao. Mon projet est de travailler dans une entreprise française ou chinoise. Nous sommes trois étudiants du BTS Force de Vente depuis le mois de septembre 2005 à Qingdao. »

Damien Bole

« Au lycée Jeanne d'Arc de Pontivy, je me suis d'abord intéressé au chinois par pure curiosité, mais aussi pour la culture qui l'entoure...Pour ma part, l cette langue m'a permis de me spécialiser dans un domaine concret et qui présente l'aspect de faire partie de l'actualité. Ainsi, au bout de plusieurs années de chinois, dont trois au lycée, j'ai pu décrocher un travail dans la traduction.

Je conseille cette langue avant tout à ceux qui n'ont pas de voie prédestinée, car elle est très porteuse... »

Alan Dacquay, Pontivy

« Lorsqu'en Seconde au lycée de Pontivy, j'ai commencé à étudier le chinois, je ne savais pas trop dans quelle entreprise je me lançais...A force de persévérance de voyages et d'évolution dans mon cursus, j'ai découvert l'importance de cette langue et de cette culture. Aujourd'hui, après l'obtention d'un DEUG LEA en chinois, j'ai intégré l'Ecole supérieure de commerce de Rennes, où je suis les cours de chinois. Dans un an et demi, je pars en Chine. Je sais déjà par mes contacts professionnels que cette langue me sera d'une grande utilité notamment dans ma recherche de stages et mon insertion professionnelle. Merci à tous ceux qui m'ont ouvert les portes dans cette direction. »

Lauren Thumas, Pontivy

« ... avoir des cours de chinois qui nous font comprendre que la logique occidentale n'est pas forcément un modèle unique, ..., créer une boîte qui progresse dans les 3 chiffres chaque année, ..., vivre dans un pays excitant...

Apprendre le Chinois à 13 ans était une sorte de rébellion, à 20 permettait de se créer un CV un peu hors du commun, aujourd'hui le chinois est perçu comme une clef pour la réussite. Je recommande l'apprentissage du chinois à tous les jeunes élèves qui cherchent à participer à un monde culturel et industriel multipolaire ».

Gabrielle Chou, Chief Executive Officer, Acxiom Greater China

« L'apprentissage du chinois, entrepris d'ès l'enseignement secondaire, a été un plus, à la fin de mon DESS : "consultant culturel", lors de ma recherche de stage, puis de mon insertion professionnelle, qui m'a permis d'abord d'intégrer l'AFAA (association français d'action artistique) pour travailler, entre autres, sur l'année de la Chine en France, puis :

1/ pour intégrer le service culturel de l'ambassade de France à Pékin en tant que chargée de mission pour l'Année de la France en Chine,

2/ y rester en tant que chargée de mission pour le Festival Croisement(s) dont la première édition aura lieu au printemps prochain. »

Sonia Stamenkovic, chargée de mission, Ambassade de France en Chine

« Ancien élève de l'Ecole alsacienne où j'ai appris le chinois, je suis aujourd'hui avocat et exerce à Pékin au sein d'un cabinet français depuis plus de trois ans. De mes années lycée, je retiens l'enthousiasme que m'a communiqué mon professeur pour la découverte du monde chinois. A tel point qu'avant de choisir la profession d'avocat, je souhaitais déjà partir travailler en Chine. Par ailleurs, la profession d'avocat restant par essence nationale, la connaissance du chinois est donc un atout fort pour un avocat voulant s'expatrier. »

Pierre Wiehn, Avocat à la Cour, Cabinet Gide Loyrette Nouel

« Le chinois a fait plus que faciliter ma carrière, il est devenu une passion et une vocation. A 14 ans, je cherchais une ouverture sur le monde et je suis rentrée à l'Ecole alsacienne parce qu'elle proposait l'enseignement du chinois. J'aurais pu ne pas accrocher : à l'époque, je pensais aussi apprendre le russe et l'arabe. Mais on m'y a appris le chinois, non pas comme on m'avait enseigné l'anglais, l'allemand, le latin ou le grec, non pas comme on aurait pu m'enseigner n'importe quelle autre langue, on m'a appris le chinois selon la méthode dictée par la logique même de cette langue, celle de Joël Bel Lassen. Le chinois est ainsi devenu, plus qu'un outil de communication, un univers que je n'ai pas quitté depuis. Je vis entre la France et la Chine depuis sept ans. Je finis ma thèse de science politique sur la Chine à Sciences-po Paris, tout en étant basée au Centre d'Etude Français sur la Chine Contemporaine à Hong Kong et me destine à une carrière de chercheur. »

Chloé Froissart, chercheur à l'Antenne sinologique française de Hong Kong

« J'ai commencé l'apprentissage du chinois à Sciences-Po à l'âge de 23 ans. Après plusieurs séjours en Chine, j'ai poursuivi des études de chinois à Jussieu.

Mon premier emploi était basé en Chine (2 ans) et m'a permis d'évoluer vers un poste régional basé à Paris. Pour mon employeur (Lacoste S.A.), la maîtrise du chinois était une condition essentielle à mon embauche. »

JB, Lacoste S.A.

Alors en 4eme, il me fut difficile d'imaginer à l'époque l'ampleur que la Chine et le chinois allaient prendre par la suite dans mon parcours professionnel. Ce n'est que quelques années plus tard, après de longues années d'apprentissage, que je compris que le chinois allait donner à mon CV cette petite ligne supplémentaire qui fait toute la différence. Cet avantage comparatif me permit de réaliser mon rêve : m'expatrier en Chine pendant 4 ans.

Aujourd'hui, bien que ne vivant plus en Chine mais en Malaisie, la pratique du chinois est toujours un plus dans un pays réunissant la plus grande diaspora chinoise hors de Chine. Mais pourtant, il faut avouer que ma fonction actuelle m'a été attribuée davantage pour l'image véhiculée par l'apprentissage de cette langue. Aux yeux de mon employeur, le chinois attestait pour lui d'une ouverture d'esprit et d'une qualité de persévérance. Le chinois est indéniablement un facteur d'intégration et de différenciation professionnelle.

Florian Briquet - Responsable du Développement, Sodexo Asie

« J'ai commencé le chinois en 1989. Après un premier voyage en Chine en 1993, j'étais accro. J'ai poursuivi le chinois en parallèle à mes études d'économie et d'urbanisme pendant toute la durée de mon cursus. Après quelques années passées à Londres, je suis retourné en Chine chercher un emploi dans le secteur de l'immobilier.

Après chaque entretien, mon vis-à-vis me disait, en regardant mon CV :

« C'est tellement rare de trouver quelqu'un avec votre expérience et qui sache en plus parler chinois ! ». En quelques semaines, j'avais décroché le job rêvé – tout particulièrement parce que, en plus du profil recherché, je maîtrisais la langue.

Depuis maintenant plus d'un an, je suis en poste à Pékin. J'utilise le chinois au quotidien, aussi bien dans mes échanges avec mes collègues, qu'avec mes clients – qu'ils viennent de Chine, de Taiwan ou de Singapour. De plus, grâce à mes compétences linguistiques, je fais de plus en plus le lien entre des investisseurs étrangers et des partenaires chinois potentiels. Ceci m'ouvre des opportunités professionnelles énormes – que je n'aurais jamais eues si je n'avais pas appris le chinois ! »

**Laurent Fischler, Senior Manager
CBRE Consulting - Beijing**

« L'apprentissage du chinois, appris dès le collège à Paris, a favorisé ma carrière et continue d'influencer mes choix professionnels. Tout d'abord pour l'obtention d'un poste de coopérant chez Rhodia à Shanghai; ensuite pour l'intégration d'un programme d'éducation prestigieux aux Etats-Unis (MBA Wharton-Lauder, section Chinoise) et enfin pour ma récente nomination comme responsable Asie-Pacifique des peintures industrielles du groupe BASF. Au-delà de l'enthousiasme pour la culture et la langue Chinoise qu'il m'a transmis, Joël Bel Lassen m'a également profondément marqué par son ouverture d'esprit, sa capacité d'écoute et ses grandes qualités de pédagogue. A ce titre, il a influencé mon parcours professionnel et personnel et reste pour moi un exemple. »

François Desné, responsable Asie-Pacifique chez BASF

« La langue et l'écriture chinoise que j'ai découvert à l'âge de 13 ans est vite devenue une passion et l'apprentissage post-baccalauréat, me donnent aujourd'hui la possibilité de postuler directement pour mon premier poste en Chine et ainsi de disposer d'un atout incontestable face aux autres candidats. Jeune diplômé d'Ecole de Commerce, récemment recruté par le leader européen de l'hôtellerie, je suis conscient que le monde doit se mettre au chinois et tout particulièrement les Français qui bénéficient en Chine d'une image positive ».

Thomas Oudart

« L'enseignement du chinois dispensé par mon professeur au lycée fut en fait une approche à une langue, une tradition, une philosophie et un mode de pensée appréhendé au double prisme de l'écriture et de l'histoire qui a formé mon éveil éducatif. Celui-ci a façonné ma personnalité. Cet enseignement a certes été et demeure très utile d'un point de vue de carrière, il est fondamental toutefois au-delà de cette seule dimension. Ce fut mon meilleur cours continu de pensée. »

Stéphane Wilmet, Activité : Cosmétique

« Après avoir étudié le chinois dès le Secondaire et participé au premier voyage de lycéens étrangers en Chine en 1983, j'ai rejoint la Commission Européenne comme administrateur en 1995 et rejoint la délégation de la Commission Européenne à Pékin en 2000 comme premier secrétaire pour les relations commerciales et suivre un enseignement d'un an de Chinois à plein temps à l'université à Pékin

Le chinois a donc joué un rôle considérable dans ma vie professionnelle. La connaissance du chinois dès le lycée m'a conféré un avantage incomparable. J'ai également pu voir à quel point parler le Chinois était essentiel pour aboutir à des relations réelles et personnelles avec mes interlocuteurs dans ce pays, pour éviter les malentendus coûteux, pour y voir des amis plutôt que des inconnus, ou pire encore des adversaires. J'ai également pu rencontrer de nombreux jeunes Français et Européens tenter avec succès l'aventure chinoise ; trouver là-bas un emploi, et atteindre rapidement un niveau de vie et de revenu confortable - qu'ils n'auraient sans doute pas pu atteindre en France. Dans tous les cas, la maîtrise de la langue chinoise était une nécessité pour réussir.

La Chine est aujourd'hui devenu le second partenaire commercial de l'Union Européenne, juste derrière les Etats Unis, et deviendra sans doute la première puissance mondiale après 2030 - c'est-à-dire presque demain. Les échanges avec Chine sont fortement déséquilibrés et représentent le premier déficit commercial de l'Union Européenne. C'est pourquoi nous avons besoin d'exportateurs, d'entrepreneurs, de cadres, d'ingénieurs, de commerciaux parlant Chinois - et nous en avons besoin maintenant, et même dès hier. Dans ces conditions, je suis persuadé que le développement de l'enseignement du Chinois dès le lycée comme à l'Université et dans les grandes écoles est un aspect important de la compétitivité européenne. Un de mes objectifs dans mes fonctions actuelles est justement de contribuer à l'élargissement de l'enseignement du Chinois dans toute l'Europe. Je tiens à rendre hommage à ceux qui l'ont compris les premiers et l'ont mis en œuvre si tôt. »

Cyril SAYAG, administrateur pour les relations commerciales avec la Chine, Commission européenne, Bruxelles en charge de la rédaction de la stratégie de la Commission Européenne pour la Chine en matière commerciale.

« En commençant à apprendre le chinois, dès la classe de 4^{ème}, mon entourage français était dubitatif: c'était loin, exotique, original. Aujourd'hui le chinois est devenu un atout de poids dans une carrière professionnelle. La plupart des journalistes étrangers en poste en Chine ne parlent pas la langue, et s'en plaignent. Maîtriser la langue me permet d'ouvrir des portes qui seraient restées fermées autrement, de recueillir des témoignages de première main, de lire la presse chinoise, et d'éviter la propagande. C'est la seule façon de bien comprendre la société chinoise de l'intérieur. Mais c'est aussi et surtout une manière de créer des liens durables avec une culture de plus en plus importante sur la scène internationale, en allant vers l'autre plutôt qu'en le considérant de loin. C'est enfin une formidable expérience d'apprentissage personnel, épanouissante, ludique et instructive à la fois. »

Abel Ségrétin, correspondant de RFI à Pékin

« J'ai commencé à apprendre le chinois à l'âge de 15 ans en deuxième langue. Mon (futur) professeur de chinois est passé un jour dans notre classe afin de nous présenter le chinois. Il nous a dessiné au tableau le caractère ancien de la pluie [...] Cette découverte a changé ma vie! Je suis partie en Chine une première fois avec ma classe en 1988, et ce voyage m'a transformée. J'ai découvert un pays et une population qui m'ont énormément apporté.

Après mon bac, j'ai continué à étudier le chinois jusqu'à ma maîtrise.

De 1990 à 1992 j'ai vécu à Beijing, étudiant le chinois, voyageant aux quatre coins du pays...

Depuis mon retour je suis la correspondante à Paris des magazines ELLE Chine, Hong Kong et Taiwan. »

Julie-Pauline Jubert, Magazine ELLE